

L'ÉPOQUE

#PROLÉTARIAT

Notre classe, un vaste monde divers et varié. C'est la condition sociale la plus partagée sur cette planète, à savoir de celles et ceux qui n'ont pas d'autres choix que de vendre leur force de travail manuelle et/ou intellectuelle sur le marché de l'emploi pour survivre ici-bas afin de se loger, se vêtir, se nourrir, se soigner, se divertir etc. Ennemi historique, héréditaire et irréductible de la bourgeoisie et de ses institutions. Leur antagonisme est structurel au sein du mode de production capitaliste : c'est la lutte des classes. A la fin, tout doit disparaître... C'est pourquoi il faut commencer par saborder la Loi Travail!



#CAMARADES

Le genre de personnes sur qui tu peux compter face aux patrons et face aux keufs, ou toute autre forme d'hostilité dans la lutte. Le but, c'est d'en trouver plein. Si tu ne trouves personne, alors c'est que tu n'as pas assez lutté ! Ou seulement sur Twitter et Facebook ...



#POLICE

La police est le bras armé de l'État pour maintenir l'ordre à l'intérieur du territoire. Donc, quand il s'agit de foutre le bordel comme pour ce mouvement, la première des limites concrètes que les gens en lutte rencontrent, c'est la Police. La Police cherche à bloquer la lutte et à faire peur en réprimant durement les mouvements de contestation. Pour cela, ils ont plein de services spécifiques. D'abord, il y a ceux qu'on appelle les RG. Eux, ils cherchent à savoir qui fait quoi, qui dit quoi. Ils trainent souvent aux abords des cortèges mais se pointent également à d'autres activités de lutte comme des assemblées, des blocages etc. Il est impératif de saboter leur mission. Ensuite c'est la BAC, des flics en civil qui longent les cortèges pour repérer les plus audacieux d'entre nous et pour les interpellier violemment dès que les copines et les copains sont isolés. Les armes principales utilisées pour cette mission sont la gazeuse, le flashball, la matraque télescopique. Ils hésitent souvent à interpellier quand la solidarité au sein du cortège est forte et se traduit par des beignes dans leur gueule. Leur mobilité est une force qui peut vite se transformer en faiblesse. Enfin, on a les unités de CRS ou de GM (Gendarmes mobiles, donc là, c'est l'armée) qui gèrent le flux de manifestants. Eux, ils vont plutôt envoyer beaucoup de lacrymogènes, des grenades assourdissantes, des grenades de désencerclement et utiliser un canon à eau pour disperser des foules hostiles. Ils utilisent également des flashballs. Avec eux, moins de risques de se faire arrêter, ils ne sont pas assez mobiles. Les grenades lacrymogènes piquent un peu mais on peut renvoyer les palets qui font la fumée avec les pieds ou avec les mains (gants obligatoires). Par contre, il ne faut absolument pas essayer de toucher aux grenades de désencerclement ou assourdissante. Ces armes non-létales vous arrachent un bras. La police est l'ennemie du #PROLÉTARIAT. Rien à espérer de ces gens. ACAB.

#AUSTÉRITÉ

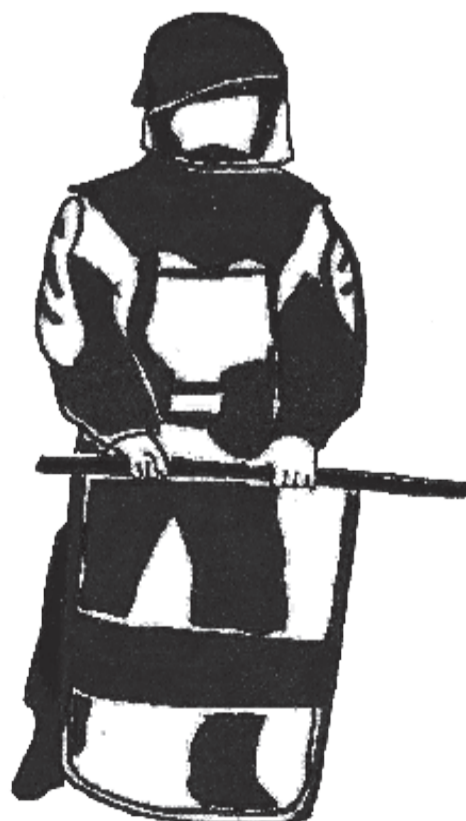
Sorte de mot-clé des rédacteurs de BadKids depuis 4 ans. En gros ce terme désigne le cycle d'attaques capitalistes ouvert depuis la crise de 2008. Si la restructuration du capitalisme a démarré dans les années 60/70 en changeant la nature du rapport capital/travail, dans les faits, elle s'est traduite depuis cette période par une longue et lente baisse des conditions de vie prolétariennes.

Et puis en 2008 BOOM : crash, crise, effondrement... Nécessité pour les capitalistes d'accélérer leurs attaques. La survie du système et donc de leur thune dépend d'une seule donnée qui « devient » une préoccupation mondiale : la baisse du coût du travail ! (c'est-à-dire de nous).

Les bulles sont partout et les possibilités d'effondrement énormes. La crise de la dette corrélée au fait que le marché de l'emploi se régule encore dans un cadre national sont deux éléments qui ont structuré la mise en place dans bon nombre de pays de « plans d'austérité » servant cette dynamique. Tout le monde en a entendu parler, au moins pour la Grèce, l'Espagne et le Portugal (mais en vrai tous les pays d'Europe ont été concernés de manières différentes). Ce ticket gagnant comprend à chaque fois la baisse des salaires, une réduction des indemnités chômage et maladie, une hausse de la flexibilité, une baisse des dépenses publiques... Si la France n'eût pas les mêmes nécessités d'y aller en mode aussi bourrin, ils ont bien commencé le travail ! Ici les services de com ne nous parlent pas d'austérité mais de réformes. On a eu à tour de rôle l'ANI, la loi Macron et maintenant la loi Travail... Sans aucun doute la prochaine offensive sera une baisse des salaires.

Mais l'austérité n'est pas une dérive du capitalisme, de sa sphère financière ou des partisans du libéralisme comme aime à nous le rappeler toute cette gauche qui n'a pour seul horizon qu'une sorte de capitalisme « social » qui se traduirait dans la pratique par un retour des mesures keynésiennes. L'austérité n'est pas l'œuvre de « méchants » qu'il faudrait remplacer par des « gentils ». Elle constitue le seul avenir pour un capitalisme en crise, mode de production qui, rappelons-le, ne peut que grossir s'il veut se maintenir. Il n'y a pas d'équilibre dans le capitalisme.

Il ne s'agit pas pour autant de regarder passer la chose en attendant l'effondrement ou notre écrasement définitif. Il faut se battre à chaque attaque ! Mais également contre ceux qui ne cessent de canaliser nos luttes dans un espoir vain de retour à une parenthèse de l'histoire du capitalisme, les 30 glorieuses. La bourgeoisie n'est plus dans le compromis et ne peut plus l'être. « Révolution ou Ecrasement » semble être la donne réactualisée de l'ancien « Socialisme ou Barbarie ».



#JAUNES

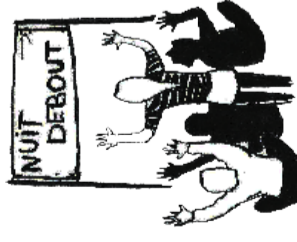
Couleur primaire, très souvent utilisée pour caractériser l'infamie. Terme aux origines multiples et qui désigne un groupe (ou une personne) opposé à la #GRÈVE et au mouvement! Ils peuvent être très organisés: on parle alors de syndicats «jaunes» (ou maison) dans ta boîte ou bien les anti-bloqueurs dans ta fac, ton lycée... Lorsqu'ils ne sont pas organisés donc esseulés, ils trouvent toujours des excuses pour ne pas faire #GRÈVE, c'est le discours de la peur qui est distillé. Nous pouvons également mettre dans ce même panier, le cas des syndicats dits réformistes comme la CFDT et consorts (CFTC, UNSA, CGC-CFE, etc...) qui accompagnent les attaques patronales en négociant la longueur de nos chaînes. Avouons qu'ils ont été bien ridicules le 12 mars dernier... Leur appel a fait un beau flop. Ils sont dans le sens inverse de l'histoire. Ce sont des traîtres! Ils sont appelés aussi «Scabs» par les mineurs britanniques.

LIMITES

#CGT

Coincée quelque part entre le «produisons français» nauséabond, les 32H, la réindustrialisation et le dialogue social avec le patronat, ainsi vivote la CGT, une sono puissante, un #SERVICE D'ORDRE imposant et un stand de sandwich-mergez les jours de manif, comme armes fétiches. Vous trouvez abusé de résumer à cela LE syndicat majoritaire ? C'est pas faux car même si la CGT a de moins en moins de syndiqués et semble s'affaiblir d'années en années, pour beaucoup s'y syndiquer reste quand même une des seules pratiques d'AUTODÉFENSE possibles face à un rapport de force de plus en plus favorable aux patrons dans les boîtes. Comme tous les syndicats, la CGT est un instrument d'intégration et de gestion du prolétariat et à ce titre elle cherchera toujours à imposer le calendrier des mobilisations. Cela signifie que jusqu'à ce que les grévistes s'auto-organisent à la base, la lutte ira au rythme de la CGT. Et à coup d'une manif poussiéreuse par-ci et d'une grève inoffensive par-là, on ne peut pas dire que ce sont les «radicaux» que les #MÉDIAS nous vendent.

L'une de ses dernières forces est donc une force de neutralisation et d'encaissement de la lutte. Et elle y met de l'ardeur. Sa hiérarchisation énorme et sa bureaucratie historique sont rodées pour calmer la «base» syndicale qui s'agite de temps à autre. La CGT garantit au pouvoir que sous sa direction, rien ne débordera et est persuadée qu'on acceptera ad vitam aeternam de défilier au pas derrière ses drapeaux. Il fut un temps lointain où les manifestations appelées par la CGT pour la journée de 8 heures prenaient des tournures émeutières. Mais ça c'est pour les archives, aujourd'hui l'enjeu est de dépasser ses mots d'ordre réformistes, la déborder par la grève illimitée et faire dérailler son train-train défaitiste. Le 28 avril à Toulouse, où la CGT a pris la décision d'interrompre une manifestation et a déserté la rue, laissant le cortège sans étiquette et de nombreux syndiqués aux mains de la police, restera gravé dans nos mémoires.



#NUIT DEBOUT

Assise, couchée. Ressemble au mouvement des Indignés espagnols par la lourdeur comportementale, le rapport obsessionnel à «la citoyenneté et la démocratie» et un apolitisme ambiant. Les questions de classe sont souvent évacuées, laissant place à celles de «l'individu qui sémance». Certaines organisations politiques tentent de restructurer la #NUITDEBOUT pour en faire un collectif citoyen, s'ajoutant aux nombreux autres de l'«extrême-gauche» officielle. Le cadre de parole stérilise souvent l'intelligence collective et il faut attendre un 49.3 pour qu'une manif démarre, malgré les paroles réprobatrices des organisateurs. #NUITDEBOUT préfère la forme au fond. Une coquille vide qui bouge les bras. Si cela ne présage en rien de ce que les participants d'aujourd'hui feront demain, c'est à l'évidence une limite concrète du mouvement, et la preuve d'un manque d'initiative de la part des fractions radicales.

#MÉDIAS

Une chose importante à savoir est que les médias ne sont pas neutres. Leur principale fonction n'est pas tant d'informer «objectivement» les gens que d'être un instrument de maintien de l'ordre au service des capitalistes. Normal ce sont la plupart du temps leurs patrons. Et en bons chiens de garde, ils ne mordront jamais la main de ceux qui leur donnent à bouffer. Il est du coup moins surprenant que le discours médiatique transforme une journée de grève en «journée de galère» ou encore en «prise d'otage». Et encore moins surprenant qu'une partie des manifestants repègne les camions d'Itélé, crève les pneus de ceux de BFM, et surnomme tout ce petit monde les «journaliffs». Il suffit de jeter un oeil à La Dépêche pour s'en rendre compte.

#SERVICE D'ORDRE

Porte bien son nom. C'est les keufs de la manif. Ils trainent de part et d'autre des cortèges pour nous encadrer et éviter le côté imprévisible de tout rassemblement collectif. Ils ont un brassard au bras ou un gilet fluo. Ils peuvent être costauds mais pas forcement. Ils peuvent être payés pour faire ça, mais la plupart sont bénévoles. Un SO c'est une sorte de marchandage entre les organisations syndicales ou politiques et l'Etat pour maintenir l'ordre et contrôler les objectifs politiques d'une manif, en général la négociation. Alors faut montrer qu'on est respectable. Un SO c'est donner un gage à la préfecture et donc à l'Etat, que même s'il y a contestation sociale celle-ci restera ordonnée, disciplinée, respectueuse de l'ordre public. C'est imposer aux manifestants une contrainte disciplinaire dans les formes d'action collective qu'ils pourraient choisir : choix d'un certain parcours, occupation, blocage économique. Bref des trucs moins prévenants à l'égard de l'Etat et sa police. Pour faire passer l'arnaque, les orgas réformistes nous expliquent que c'est pour nous protéger qu'ils font ça. Merci. Nous on les a plutôt vus essayer de nous mettre sur la gueule (mais attention on sait se défendre) ou nous isoler des «bons» manifestants pour mieux nous exposer, voire même nous livrer aux flics. #Autodéfense ...

#UNEF

Le slogan UNEF=MEDEF aurait pu suffire à résumer notre dégoût pour cette organisation. Pour ceux qui ont connu les luttes contre le CPE ou la LRU, revoir se pavaner tranquillement des militants de l'UNEF dans la rue et les AG fait un peu mal au cœur. 5 ans sans mouvement social... Non pas que ce qui se fait plus à gauche dans la tradition des chapelles étudiantes soit plus kifant. Mais il convient quand même de rappeler que l'UNEF dans le cadre de son réformisme puant sert surtout historiquement à produire une partie des futurs cadres politiques du Parti Socialiste. Manuel Valls, Jean-Yves Le Drian, Michel Rocard, François Hollande, Lionel Jospin, Julien Dray, Harlem Désir, Benoît Hamon, Bruno Julliard, Jean-Christophe Cambadélis... la liste est infinie. A une certaine époque il suffisait de choisir entre le GUD et l'UNEF pour commenter sa carrière politique et choisir son bord. Gardons donc à l'esprit que lorsqu'on croise un militant de l'UNEF, en face de nous se trouve peut-être un futur cadre politique qui d'ici quelques années sera chargé de pondre une énième loi Travail. On laisse à chacun le soin d'en tirer des conclusions pratiques. P.S. : une partie de ce qui est décrit ici peut s'appliquer à beaucoup d'autres organisations.

#CASSEURS

Spectre qui hante les manifestations. Construction médiatique et syndicale d'une figure terrifiante : le casseur.

Le mot circule, il y aurait des casseurs dans la manif. Pour certains sûr de sûr ce sont des flics, dans tous les cas des infiltrés. Des gens qui n'auraient rien à voir avec le mouvement. Grâce à cette rumeur, les services d'ordre ont donc la légitimité d'intervenir sur tout ce qu'ils considèrent comme contraire ou simplement en dehors des directives de leurs organisations. Ça ne vous rappelle rien ? Nous, ça nous rappelle l'Etat d'urgence et le prétexte terroriste pour cadenasser toutes luttes sociales et réprimer les récalcitrants.

Cette division casseurs/bons manifestants n'a de cesse de diviser les mouvements pour les rendre plus contrôlables en jetant en pâture à la #POLICE les éléments les plus déterminés des manifestations qui se trouvent être des précaires en lutte, des lycéens enragés ou même encore des syndicalistes excédés du train-train habituel des déambulations pacifiées. Nous sommes donc tous des casseurs en puissance !

#DIALOGUE SOCIAL

Méthode syndicale, qui transposée au football, consisterait pour le prolétariat à accepter la défaite avant même le début du match et à se réunir ensuite avec ses adversaires afin de discuter de l'ampleur du score. L'idée est d'éviter tout mouvement, toute perturbation de la production, tout affrontement, toute contradiction. S'entendre à tout prix, entre gestionnaires, pour que rien ne se passe. La CFDT, par exemple, en a fait sa spécialité : lâcher sur le droit du travail, accepter les baisses de salaires, les augmentations du temps de travail et annoncer triomphalement qu'on a obtenu un accord minable sur la formation ou la pénibilité. Nous n'avons rien à négocier ni à mendier. Comme le disaient les murs durant le CPE : « Nous n'aurons que ce que nous saurons prendre ! ».



#ÉTUDIANTS

L'étudiant n'existe pas, on le fait exister. Entendons par là que s'il s'agit bien d'un statut, les étudiants ne forment plus un groupe social homogène et encore moins une classe sociale aux intérêts communs. Ils ne sont pas hors du monde réel et de ses contradictions de même que la production universitaire ne se situe pas en dehors du capitalisme. Les lois LRU & co ont bien fini par le rappeler à tout le monde. La Fac a constitué pendant longtemps une «usine à cadre», du technicien au politicien en passant par le RH. Aujourd'hui le nombre d'étudiants mis en corrélation avec le nombre de postes disponibles ne permet plus une lecture aussi homogène. Les lois qui se succèdent visent à limiter cette déconnexion en réaffirmant la nécessité d'une sélection sociale des étudiants.

Ces 15 dernières années ont été ponctuées par l'existence de «mouvements étudiants». Aujourd'hui les AG à la Fac sont peu remplies (on n'a pas dépassé les 500 personnes au Mirail) mais les cortèges de manifestations blindés. Pour autant ces mêmes étudiants de statut qui défilent ne semblent pas véritablement vouloir le faire en tant qu'étudiant. Beaucoup semblent comprendre que le mi-temps au Mc do et les études ne sont pas deux courts moments d'un parcours professionnel ascendant comme le promet le système. L'une des deux faces est devenue pour beaucoup la norme et la perspective d'avenir en plus d'être une réalité concrète du moment (73% des étudiants taffent...).

En parallèle à cette salarisation des étudiants, les instances universitaires ont été restructurées par les organismes privés du marché. Les syndicats étudiants, qui ne trouvent de sens dans les mouvements que lorsque l'on se bat en tant qu'étudiants, ont pu constater la nouvelle ambiance que cette privatisation implique : la Fac n'est plus un endroit sacré où l'on s'approprie les lieux «parce que c'est légitime». Non, une Fac qui appartient à Vinci est une Fac de vigiles, de caméras et de murs blancs. Et Vinci se fiche pas mal du reste. Pourtant, malgré tous ces éléments pré-cités, un discours de fond propre à l'espace universitaire persiste. Celui d'une croyance «naïve» en la possible séparation de la production intellectuelle et du capitalisme. Ce qui montre bien qu'aujourd'hui encore, la «radicalisation» de ceux qui côtoient ces murs passera par la critique concrète de toute la production scientifique en sciences sociales qui sous couvert d'humanisme et de bien-être annonce bien souvent des techniques de gestion et de maîtrise de la main d'œuvre prolétarienne. C'est ça la rationalité.

DÉPASSEMENTS

#BLOCAGES

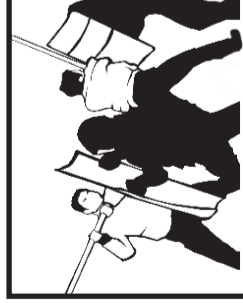


On n'a que ce mot à la bouche. Bloquer, bloquer, bloquer. Grave, mais bloquer quoi ? Nous savons que le système économique fonctionne sur un va-et-vient constant d'échanges marchands.

Et qu'en chaque échange marchand réside une marchandise en circulation. Donc, quand on sait que ce qui fait tourner le monde, c'est l'argent, et que si le client ne reçoit pas sa pièce d'avion par exemple, il ne paie pas et ne peut pas continuer à produire sa propre marchandise (l'avion), alors le système est pris en grippe. Si le temps, c'est de l'argent, alors on leur en fait perdre en sabotant leurs petites ententes entre capitalistes. Dans un monde où la circulation de la marchandise est un élément primordial de la réalisation de la valeur (tout est à flux tendu quoi), bloquer, bloquer, la question, c'est de savoir qui et comment ? Il n'y a pas une seule réponse. Pour des prolétaires sans emploi au jour J du blocage, on peut bloquer les axes de circulation, axes qu'empruntent les prolétaires pour aller vendre leur force de travail à leur patron. L'inconvénient, c'est bien sûr de faire potentiellement plus mal aux prolétaires pas encore trop chauds pour la révolution qu'aux patrons (qui gèreront la pénurie plus facilement : la force de travail, c'est interchangeable, bien plus qu'une pièce souvent). Difficile alors de convaincre sur la nécessité de l'auto-organisation. Si on n'est pas satisfait de cette solution, on va réfléchir à bloquer les sources d'approvisionnement des marchandises, qui sont un maillon des axes de circulation. On va essayer de couper l'alimentation en pièces, en outils, en matériaux de production des usines qui sont dans notre secteur, ce qu'on appelle un blocage économique. Comme si on coupait le courant en quelque sorte. C'est plus ciblé, ça allège le taf des copines et copains à l'intérieur des usines et ça fait chier leur patron. C'est le moment d'en profiter pour leur parler ! Et pour les prolétaires qui travaillent, la meilleure technique du blocage reste la grève ! Et quand on sait que seuls les prolétaires produisent la valeur destinée à circuler, ne pas travailler, c'est régler définitivement le problème de la circulation de cette valeur.

#AUTO-ORGANISATION

D'abord, c'est un mot qui claque. Ça résonne comme un « Ne me libérez pas, je m'en charge ! ». Mais plus concrètement, l'auto-organisation désigne une lutte de prolétaires qui ne se réfère à aucune instance représentative pour en finir avec le Vieux Monde ! A force de critiquer la représentation syndicale ou politique parce qu'elles vont définitivement (même à reculons) dans le seul sens qui existe aujourd'hui, celui du Capital (#PasdAlternative), on finit par s'auto-organiser, donc s'organiser à la base, bien décidés à ne faire aucune concession face à l'exploitation capitaliste. Merde quoi, on ne va pas faire style qu'on est fiers de trimmer des heures dans un boulot de merde ! Qu'on n'est pas fatigués de squatter les accueils de la Caf pour récupérer du blé. Dèsquiver les flics dès qu'ils pointent le bout de leur nez. Donc paradoxalement, on se bouge en tant que prolétaires contre tout ce qui fait de nous des prolétaires, des galériens ! « Aucune concession », ça veut aussi dire qu'il sera difficile de se référer de façon stable à des structures auto-organisées dans la vie quotidienne, puisqu'elles amorcent une rupture avec ce monde. Le temps de l'auto-organisation est un temps de lutte où le message est susceptible de circuler. Donc structures instables, qui paraissent, qui disparaissent, sous le coup de la répression ou de l'épuisement, jusqu'à ce qu'on réussisse à tout péter. L'auto-organisation est le premier acte de la #Révolution



#AUTO-DÉFENSE

Se décline de différentes façons : En manif, comme une nécessité et apparaît sous plusieurs formes. Celle d'une banderole renforcée pour se protéger de la police, une cailasse dans la gueule d'un flic qui fait le mariole, un coup de bambou sur celui qui s'approche trop près... Le plus important reste de se tenir ensemble, solidaires et vigilants dans les cortèges. Rester groupés, chopper le pied ou le bras d'un camarade malchanceux suffit généralement à empêcher une arrestation. Casques, gants, écharpes, masques à gaz en sont des outils, autant que sérum physiologique et maaloX. Les flics en civil sont de vraies plaies et la facilité avec laquelle ils se promènent dans les cortèges est loin d'être rassurante. Un peu de harcèlement afin de leur montrer qu'ils ne sont pas bienvenus assorti d'un peu de peinture pour les rendre repérables permettra à tout le monde de manifester plus sereinement. Pour les gaz le masque intégral est un must mais compliqué à transporter. Il existe des moyens artisanaux plus accessibles : imbibber un foulard d'un mélange eau+MaaloX marche très bien. Ne pas flipper. Dans tous les cas la peur de la police est nuisible au mouvement et une très mauvaise conseillère. Il vaut mieux chercher à se renforcer contre eux plutôt que de céder à la panique en courant. Seule la solidarité entre nous peut empêcher les arrestations, fuir en vrac c'est considérer que c'est au plus faible, au moins rapide de se faire choper. A l'occasion des manif se constituent des legal teams. Une équipe armée d'un téléphone, d'un mail, de contacts avec des avocats. S'ils ne participent pas à la fête c'est pour recenser les interpellations, déterminer l'identité des gardés à vue, faire le lien avec les proches pour constituer des dossiers pour celles et ceux qui se retrouveraient au tribunal. Parce que la legal team n'est rien si elle n'a pas d'infos, quand on constate une arrestation on chope son téléphone et le numéro de la legal marqué sur les tracts qui tournent dans la manif et on leur dit : le lieu de l'arrestation, le nom de la personne arrêtée si on l'a ou une description la plus précise possible, et si y a moyen les mettre en contact avec des proches. En attendant la #REVOLUTION donc, CALL THE LEGAL TEAM ! Contact : lteam31@riseup.net

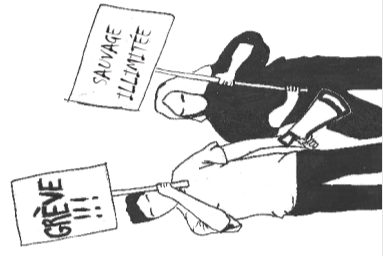
Pour faire face à la justice sur le long terme, pour ne pas la laisser nous isoler, nous brimer, nous enfermer, des caisses de solidarité se sont constituées dans plusieurs villes. Ici à Toulouse c'est la CAJ (Caisse/Collaborative) d'Autodéfense juridique - caj31@riseup.net). Ce genre de caisse permet de ne pas laisser dans la mouise ceux qui se font choper, en collectant des thunes parce que la justice nous coûte cher. Diffuser des pratiques issues d'expériences de la répression, qui rompent avec une défense classique individuelle et envisagent une défense collective, politique et sur le long terme. C'est surtout prendre acte que la répression est inéluctable, la bourgeoisie doit défendre ses biens et nous les attaquer, notre #AUTO-ORGANISATION doit aussi se faire selon cette donnée. Notamment en diffusant des réflexes perdus par l'absence de luttes : ne pas parler en GAV, refuser de donner son Adn, refuser la comparution immédiate...

Enfin ce que nous appelons auto-défense de classe. Face aux expulsions locatives, aux radiations et aux fermetures de CAF mais aussi face aux patrons dans les boîtes et à chaque fois que notre classe #PROLÉTAIRE subit des attaques. Être capable de monter des collectifs pour occuper les locaux, bloquer un lieu de travail. Foutre la pression à une institution, une boîte d'intérim ou un proprio. Tout le monde peut écrire un tract, appeler à une réunion ou un rassemblement. Les syndicats sont obsolètes et il s'agit de prendre en charge nos luttes, de s'organiser à la base et sans médiation.

#GRÈVE

Acte par lequel cesse tout travail. Il est vrai qu'il est difficile pour nombre d'entre nous de se mettre en #GRÈVE du fait de notre isolement et de notre atomisation dans les lieux de travail (CDD, intérim, etc.). Mais la #GRÈVE est un moyen d'action incontournable et nécessaire au prolétariat pour croquer le monde : temps libéré et suspendu qui perturbe et brise la routine quotidienne du travail et de l'exploitation (assemblées, rencontres, manifestations, occupations, séquestrations, sabotages, fêtes, caisses de grève et de solidarité, etc.). Il y a #50NuancesdeGrèves: générale, sauvage, zélée, perlée, solidaire, tournante, etc. C'est l'arme la plus efficace pour faire mal aux portefeuilles des capitalistes en paralysant leurs moyens de production et ce d'autant plus lorsqu'elle est couplée de piquets de grève. Arme historique des ouvriers en lutte du monde entier, un piquet de grève sert purement et simplement à empêcher la boîte, la chaîne de montage ou le service, de fonctionner normalement. Les grévistes qui le tiennent, par leur présence, garantissent qu'aucune marchandise ne sorte et qu'aucun #JAUNE ne rentre. Ils entament par ce biais un rapport de force avec leur patron et le frappent alors à ce qu'il a de plus cher, son portefeuille et ses profits.

Une grève générale sur une journée de mobilisation ou d'action comme celle du 31 à Toulouse est encourageante, elle n'effraie cependant pas le patronat. Pour cela faudrait qu'elle soit reconductible, c'est à dire quelle dure plus d'une journée afin de s'organiser et commenter à rendre possible la #REVOLUTION. «Fin du travail, Vie magique!»



#MANIÈRES SAUVAGES

Tu as mal aux jambes à force de piétiner depuis deux heures au rythme d'une tortue ? Tu as mal aux oreilles à force d'entendre les reprises militantes des classiques de la variété française ? Tu pleures de rage à voir tout ce monde dans la rue qui ne fait rien et ce putain de drapeau qui n'arrête pas de venir se coller contre ton visage ? Alors viens en manif sauvages ! On bifurque, on sort de la route officielle, le rythme s'accélère. On se dégoûte les jambes. On chante ce qu'on veut chanter. Ça fait du bien de voir les gens se marrer un peu. Nos sens sont en éveil, quand soudain, LA BAC. Et là : on a mal aux jambes à force de courir, on a mal aux oreilles à force de se taper des grenades assourdissantes, on pleure de rage parce qu'on se fait gazer. Mais n'empêche qu'on se marre bien ! Alors pour continuer à se marrer tout en préservant nos sens : #AUTODÉFENSE.

#SABOTAGE

Le terme vient des sabots que les ouvriers vénéraient dans les machines pour les bloquer. Si c'est trop compliqué de faire grève dans sa boîte ou qu'on n'est pas assez nombreux pour bloquer l'économie, le sabotage est fait pour nous. Déclencher l'alarme à incendie de son usine ou de son bahut, jeter des boulons dans la machine, crever les pneus des camions qui approvisionnent la production... Autant de pratiques historiques du prolétariat qui hantent les nuits des capitalistes. #Onconnaîtvoscauchemards !

#ASSEMBLÉES DE LUTTE

Les assemblées de lutte visent à mettre à plat les différences catégorielles ou sectorielles des prolétaires qui y participent afin de se concentrer sur les objectifs de la lutte en question et très souvent bien au-delà. A la différence des Assemblées Générales, qui regroupent des personnes sur la base de leurs lieux de travail ou d'études, les assemblées de lutte n'acceptent jamais les #JAUNES. On est là pour lutter, pas pour réaliser un exercice démocratique ridicule qui consisterait à faire des anti-mouvements des décideurs de notre lutte. De fait, les assemblées de lutte sont marquées politiquement. Elles sont du côté de l'#AUTO-ORGANISATION, à la base, sans chef ni leader. La plupart des personnes qui y participent ne sont pas enclines à la négociation et cherchent avant tout à diffuser leurs pratiques de nuisances pour qu'elles soient reprises par le plus grand nombre. Diffuser les pratiques, c'est aussi diffuser cette façon de s'organiser. A Toulouse, suite à 3 AG de lutte à la Chapelle courant Mars il fut par exemple décidé d'ouvrir un lieu, une tentative de « bourse de la grève » baptisée « la Maison du 32 Mars », pour permettre aux chômeurs et aux précaires de se réunir. Un lieu qui en appellerait beaucoup d'autres sur la ville. Malheureusement le danger semblait bien trop grand pour le pouvoir qui envoie les keufs faire leur habituel boulot d'expulsion après seulement 2 jours d'existence, la veille du 31 ! C'est en tout cas un bon exemple de ce dont une AG de lutte peut être à l'origine. C'est bien une étape obligatoire pour développer un mouvement offensif, pour se coordonner de manière autonome. Et plus il y aura d'assemblées de lutte, plus il y aura de possibilités de lieux et de force pour les tenir. A bon entendeur!

#REVOLUTION

Les mots du mouvement sont autant d'expressions des limites d'un système que des moyens pour le dépasser. Et c'est pourquoi la #RÉVOLUTION aura le dernier mot. La loi Travail vient rappeler à tous ceux qui triment pour gagner de quoi retourner trimer que jamais on ne nous laissera le confort de se dire « Ce n'est pas si mal. ». Et c'est pourquoi les prolétaires qui luttent aujourd'hui sont les oiseaux de la tempête qui s'annoncent. Une tempête du #PROLÉTARIAT contre la classe capitaliste certes, mais aussi contre ce qui fait de nous des prolos. Le système capitaliste tourne grâce à l'exploitation des prolétaires. Exploitation, c'est quoi ? Le patron te paie par exemple 10 euros de l'heure. Mais toi tu vas apporter grâce à ton travail 30 euros de valeur à son entreprise en une heure. Voilà, il ne te paie pas pour ce que tu fais mais pour que tu reviennes le lendemain. C'est grâce à la différence entre ce qu'il te paie et ce que tu lui apportes qu'il fait du profit. Mais 10 euros de l'heure pour quoi ? Pour te « reproduire », c'est-à-dire satisfaire à minima tes besoins pour revenir lui faire gagner des thunes. Et quand on parle de reproduction, ça comprend tout ça : manger, dormir et toutes les « futilités » du plaisir humain. Pour assurer cette reproduction, le capitalisme s'est appuyé sur une distinction sexuelle des tâches de reproduction, distinction au fondement des genres masculin et féminin au sein du prolétariat. En gros, les femmes à la maison assurent le travail domestique (celui de la reproduction justement) et les hommes ramènent le blé. Sauf que ça, ça n'existe plus ou peu. On s'explique : les femmes prolétaires travaillent en entreprise et à la maison. Et quand elles travaillent à la maison, ce n'est pas pour leur mari (même s'il ne s'en plaint pas), c'est pour le patron du mari car c'est lui qui va bénéficier de la bonne productivité de son ouvrier. Elles ont ce qu'on appelle une double journée de travail, justifiée par le devoir « maternel » qu'on nous apprend dès le plus jeune âge. Les femmes prolétaires présentent donc une position spécifique dans le rapport d'exploitation capitaliste. Remettre en cause le capitalisme, c'est donc se remettre en cause comme classe de ce système, et remettre en cause la distinction de genre, pilier de la reproduction du capital, entendue comme une distinction sexuelle de la reproduction de la vie matérielle et tous les discours dépréciatifs qui accompagnent et justifient cette asymétrie sociale entre l'homme et la femme.

#AUSTÉRITÉ est une étape de plus dans la dégradation de nos conditions de vie, c'est le cadre morose de notre époque. Après la période de vache grasse des Trente Glorieuses et les illusions encore néfastes que cette parenthèse de l'histoire a réussi à créer dans les pays l'ayant vécu, la réalité mondiale de l'exploitation capitaliste revient ici comme une grande claque dans nos gueules.

Ce que les #MÉDIAS appellent jeunesse entretient le mirage d'une société unie, solidaire. Comme si la révolte des « jeunes » n'était qu'un rite initiatique pas bien méchant, un passage folklorique qu'on repeint aux couleurs de Mai 68, en parlant de « pavés », d'« ÉTUDIANTS » et de « CRS ». Tout est fait pour transformer l'expression du refus de l'exploitation en un simple processus psychanalytique collectif, et donc soignable.

La seule chose que nous pouvons entendre du terme « jeunesse », c'est qu'une partie de la nouvelle génération de prolétaires a déjà compris que rien n'ira mieux avec ce système. Le « No futur » est devenu une plateforme unitaire de plus en plus grande pour les prolétaires. Mais les moins jeunes sont tout autant de la partie, parce que la merde, c'est ici et maintenant, pas seulement dans 20 ans.

Alors que les syndicats encore un peu véhéments envoient des lettres au Père Noël pour travailler 32h, nous sommes résolus à brûler le sapin. On ne se fait plus d'illusions sur ce que nous apportera le capitalisme. Ce système ne peut perdurer qu'en baissant nos salaires, nos pensions, nos prises en charge. Mais en dégradant nos conditions de vie, les bourgeois se tirent une balle dans le pied. Si on enlève la possibilité de consommer les produits du système à l'écrasante majorité des hommes et femmes, comment voulez-vous que ces Messieurs fassent des thunes ? C'est ainsi que des

millions de bagnoles, de frigos, de baraques attendent preneurs jusqu'à l'usure complète, faute de gens pour les payer. Si ces marchandises ne se vendent pas, si elles ne se transforment pas en argent pour les patrons, leurs profits chutent. Et ça leur est insupportable. Comment y répondent-ils ? En baissant nos salaires, nos pensions, nos prises en charge. Le serpent se mord la queue. C'est un système dont la dynamique est une contradiction en marche. Et c'est de la résolution de cette contradiction dont nous souhaitons parler.

Logiquement, dans un système basé sur l'argent et l'exploitation, c'est bien de ceux qui n'en n'ont pas, qui sont obligés de taffer pour la bourgeoisie et de faire la queue au pôle emploi, que partira la mèche. Voilà pour la mise en situation du #PROLÉTARIAT.

L'histoire du mouvement ouvrier n'est pas un dogme à ingurgiter, c'est un parcours à penser. Les conditions historiques de ce mouvement ont largement déterminé ses ambitions. Quelles étaient-elles ? Prendre le pouvoir. Prendre le pouvoir sur les bourgeois, administrer la société dans le souci du progrès, mieux répartir la production des richesses. Ces ambitions dépendaient largement du rapport de force qu'une classe ouvrière organisée en tant que telle avait imposé aux patrons de l'ancienne industrie fordiste. Déjà à l'époque, des voix pointaient les limites de ces ambitions, conscientes qu'un simple renversement/remplacement dans la gestion du capital était bien loin de saper toutes les merdes que ce mode de production a produit : les classes, la hiérarchie, le travail comme séparation... La liste est infinie tant le capital a désormais tout absorbé. « Ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain risque de nous être fatal. » pourrait-on dire. Outre l'expérience soviétique, les limites du mouvement ouvrier ont été atteintes au moment où les patrons ont su désamorcer la base sur laquelle reposait ce mouvement, le monde ouvrier. C'est ce qu'on appelle la mondialisation. Non pas qu'il y ait eu moins d'ouvriers dans le monde, simplement qu'ils sont allés les chercher ailleurs et les ont embauchés dans un délire beaucoup plus libéral. Au « C'est nous qui produisons alors c'est nous qui décidons ! » du mouvement ouvrier, les patrons se sont marrés et ont sonné encore plus fort la fin de la récréation offensive des prolétaires au son d'un « C'est nous qui possédons alors c'est nous qui décidons ! Point. ». Depuis, on est sur la défensive. Ce n'est pas seulement parce que nous sommes « faibles », c'est parce que cette centralité de la classe ouvrière ne peut plus jouer son rôle d'organisation offensive. Si cette mondialisation a eu un effet structurel sur nos conditions de vie et le rapport de force Prolétariat vs Capital, alors elle a un effet structurel sur ce que peut être la #RÉVOLUTION. Les prolétaires rappent avec le jeune Booba : « On doit sortir vainqueur d'une défaite [structurelle]. ».

A chaque mouvement social, s'expriment à la marge les constatations les plus lucides de l'époque. Refus du travail, de la normalité capitaliste, hostilité motivée contre la Police, méfiance à l'égard des marchands de sable syndicaux et politiques, volonté d'en découdre et de faire mal à l'économie capitaliste. Ces pratiques ne sont pas nouvelles mais elles résonnent de plus en plus fort face à la lente disparition des grands représentants du mouvement social en France. Les structures syndicales peinent à faire autre chose qu'à encadrer, le dernier rôle qu'on les laisse jouer avant de signer leur arrêt de mort.

Face à l'apathie générale, des prolétaires en lutte décident de s'organiser à la base, c'est-à-dire de manière horizontale. Cette #AUTO-ORGANISATION peut exister quelques heures comme des mois, et c'est cette instabilité qui la rend difficilement contrôlable par les politiciens. On se fiche d'une quelconque représentation. On laissera ça à ceux qui veulent négocier avec les patrons et le gouvernement. Non, ce qu'il importe de faire, pour tous ceux qui sont radicalement contre la vie toute pourrie que l'on nous impose, c'est de répéter, d'élargir ces espaces et ces moments d'auto-organisation. Les mouvements sont faits pour mourir, mais de leur mort persistent des pratiques, des connaissances, des discours. Nous sommes à une époque charnière d'une potentielle trajectoire révolutionnaire.

La révolution ne sera pas une douce et longue montée en puissance du prolétariat jusqu'à la victoire finale. Elle sera rupture. Et c'est à partir de cette rupture que l'unité pourra se composer : unité des femmes et des hommes pour ne plus jamais être des prolétaires, activités des femmes pour abolir leur exploitation spécifique. Détailler les mesures révolutionnaires n'a pas grand intérêt. L'essentiel est de repérer les rapports sociaux qui sont détruits à son occasion.

« Dans le cours de la lutte révolutionnaire, l'abolition de l'Etat, de l'échange, de la division du travail, de toute forme de propriété, l'extension de la gratuité comme unification de l'activité humaine, c'est-à-dire l'abolition des classes, sont des « mesures » abolissant le capital, imposées par les nécessités mêmes de la lutte contre la classe capitaliste. »

*C'est au présent que nous parlons de communisation,
1er paragraphe,
Théorie Communiste n°24, 2014.*

La #RÉVOLUTION n'a pas le communisme comme projet et résultat, mais comme contenu. Et si l'#AUTO-ORGANISATION, en tant que chômeurs de tel coin, précaires de tel secteur, travailleurs de telle boîte, est un premier pas pour la #RÉVOLUTION, il est clair que la poursuite de celle-ci aura comme principale cible ce qui fait de nous des chômeurs, des précaires et des travailleurs, des prolétaires quoi.

Et vive, et vive, et vive le feu !

